

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU NOUVEAU MINISTÈRE CLEMENCEAU

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2560. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

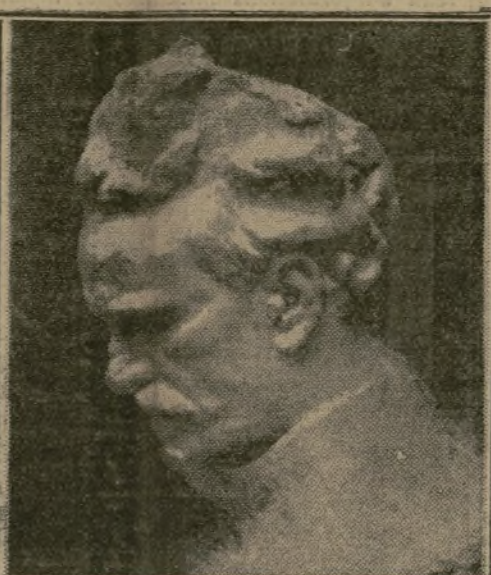
Dimanche
18
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

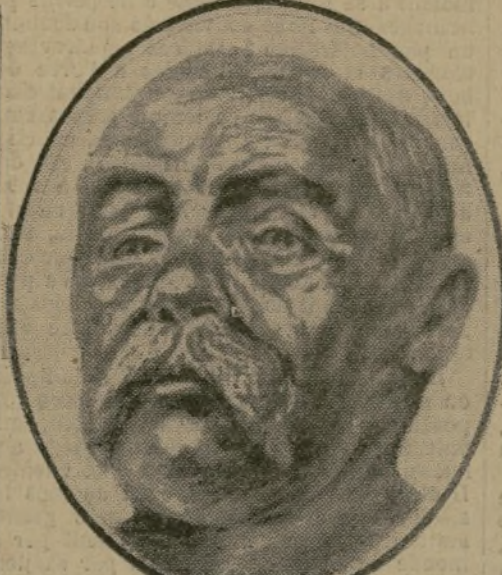
RODIN EST MORT. — L'HOMME ET L'ŒUVRE



MASQUE DE BALZAC



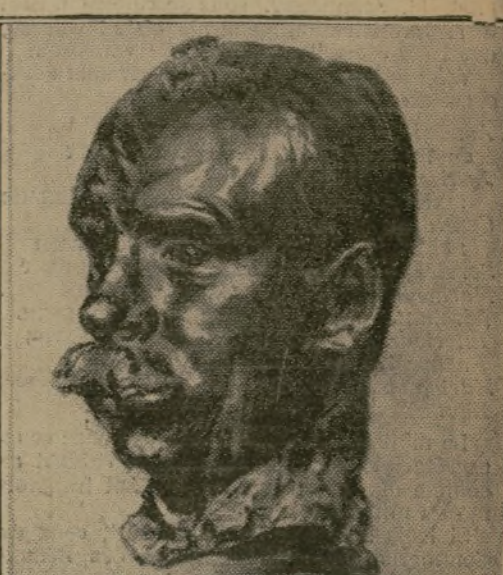
BUSTE DE ROCHEFORT



BUSTE DE M. CLEMENCEAU



MASQUE DE M^{me} RODIN



TÊTE D'OCTAVE MIRBEAU



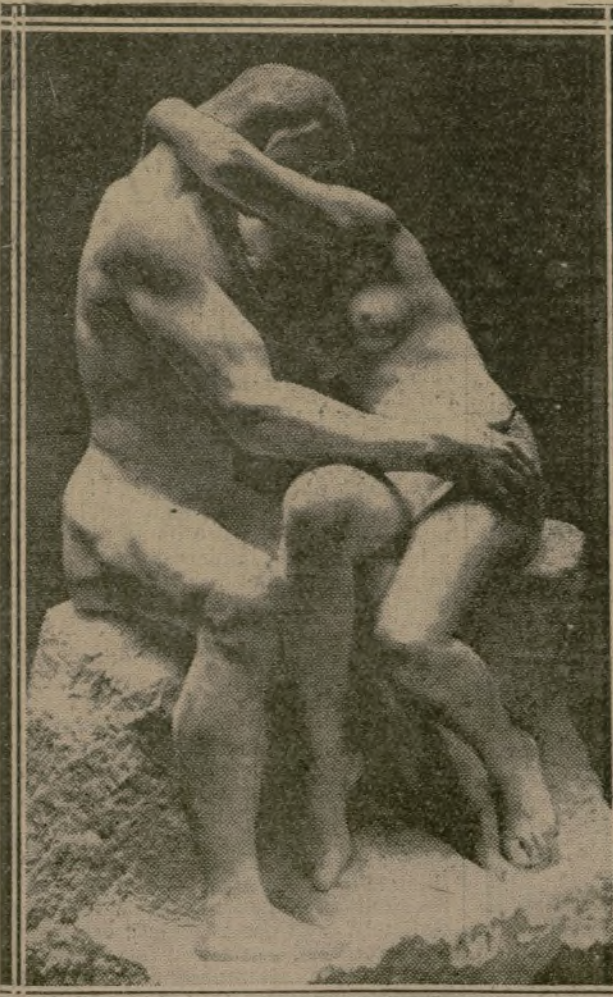
LE PENSEUR



DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE D'AUGUSTE RODIN (Phot. Dornac)



EVE



LE BAISER (Phot. A. Braun)



LES BOURGEOIS DE CALAIS (Phot. Bernheim jeune)



LA DÉFENSE

Le maître sculpteur Auguste Rodin s'est éteint hier à quatre heures du matin dans sa "Villa des Brillants", à Meudon. Voici, autour de la plus récente photographie qui ait été prise du maître, les œuvres essentielles qui constituent son admirable bagage d'art.

Le "Penseur", "Eve", les "Bourgeois de Calais" et ce prodigieux "Baiser", si ardent et si chaste à la fois, sont des œuvres incomparables. Ajoutons qu'il est probable que les obsèques seront nationales. L'inhumation aura lieu dans le parc des "Brillants".

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU NOUVEAU CABINET

Le Comité de guerre a été constitué. — MM. Albert Favre, Ignace, Justin Godart, J.-L. Dumesnil, Léon Abrami, Cels, Lémery, Vilgrain et Sergent sont nommés sous-secrétaires d'État.

Les nouveaux sous-secrétaires d'État, ont été désignés, hier, au cours du second conseil de cabinet qui s'est tenu à cinq heures au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Clemenceau. Seul, en effet, M. Jeanneney, sous-secrétaire d'État à l'Administration générale de la Guerre, avait été officiellement nommé vendredi.

Voici la liste complète des nouveaux sous-secrétaires d'État :

| | |
|--------------------------------------|----------------|
| Administration générale de la Guerre | MM. JEANNENEY |
| Justice militaire et Contentieux | EDOUARD IGNACE |
| Contrôle des effectifs et Pensions | LÉON ABRAMI |
| Service de santé | JUSTIN GODART |
| Marine de guerre | JULES CELS |
| Aéronautique et Aviation | J.-L. DUMESNIL |
| Intérieur | ALBERT FAVRE |
| Finances | SERGENT |
| Marine marchande | LEMERY |
| Ravitaillement | VILGRAIN |

Le ministère Painlevé comptait onze sous-secrétaires d'État. Le nouveau cabinet en compte dix, celui du Blocus étant transformé en ministère.

Si trois sous-secrétaires d'État, ceux du Commerce, des Inventions et des Beaux-



M. IGNACE
Justice militaire



M. SERGENT
Finances

Arts ont été supprimés, ils ont été remplacés, en effet, par trois nouveaux : ceux de la Marine de guerre, du Contrôle des effectifs et des Pensions — dont les services étaient auparavant rattachés au sous-secrétariat de la Justice militaire — et du Ravitaillement.

On a vu plus haut que M. Lémery remplace M. de Monzie à la Marine marchande et que M. Sergent, sous-gouverneur de la Banque de France, devient sous-secrétaire d'État aux Finances. M. Léon Abrami, député du Pas-de-Calais, est nommé sous-secrétaire au Contrôle des effectifs et pensions. MM. Justin Godart et Jacques-Louis Dumesnil conservent leurs sous-secrétariats. Les autres sous-secrétaires d'État sont ceux que nous indiquons hier.

Le nouveau cabinet comptera donc, en dehors de MM. Loucheur et Clavielle, deux membres non parlementaires de plus : M. Sergent et M. Vilgrain.

Le Comité de guerre

A cette réunion a été également arrêtée la composition du comité de guerre dont feront désormais partie :

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre ;

M. Georges Leygues, ministre de la Marine ;

M. Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères ;

M. L.-L. Klotz, ministre des Finances ;

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement ;

M. Jonnart, ministre du Blocus.

M. Clemenceau avait pris, hier matin, possession des services de la présidence du Conseil et du ministère de la Guerre que lui avait remis M. Painlevé.

Il a désigné le général Mordacq comme chef de son cabinet militaire au ministère de la Guerre.

Le gouvernement acceptera mardi la discussion des interpellations

Un Conseil de cabinet aura lieu lundi, à dix heures du matin. Il sera suivi d'un Conseil des ministres.

Le nouveau gouvernement se présentera mardi devant les Chambres.

M. Clemenceau nous a déclaré, hier soir, qu'il accepterait la discussion immédiate des interpellations déposées.

AU PALAIS-BOURBON

Le gouvernement sera interpellé dès mardi

La journée a été calme au Palais-Bourbon, où, d'ailleurs, les divers groupes ont déjà pris position.

Les socialistes interpellent dès mardi. M. Mayéras, député socialiste unifié de la Seine, a pris en effet, hier, l'initiative de déposer une demande d'interpellation sur la conduite et les buts de la guerre.

Nous avons signalé le flottement qui s'est manifesté chez les radicaux-socialistes, et la décision prise vendredi, par 59 voix contre 26, d'autoriser la participation des membres du groupe au gouvernement. M. Henri Cornier, député radical-socialiste de l'Indre, a déposé hier une demande d'interpellation « sur la question du renvoi des vieilles classes et des spécialistes de l'agriculture et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour intensifier notre production nationale et pour assurer la reprise de la vie économique de la nation ».

Les républicains socialistes, qui comptent notamment dans leur groupe MM. Viviani, Augagneur et Viollette, ne sont pas hostiles au cabinet.

Les autres groupes de la Chambre sont nettement favorables. Ce sont :

La Gauche radicale, qui comprend les radicaux non socialistes comme M. Bénazet et M. Abel Ferry ;

La Gauche démocratique, composée de radicaux modérés et de progressistes de gauche comme MM. Emmanuel Brousse, Joseph Thierry et James Hennessy ;

AUGUSTE RODIN EST MORT HIER AGÉ DE 77 ANS

L'illustre sculpteur s'apparente aux plus grands statuaires de tous les siècles.

Auguste Rodin, le plus grand sculpteur de ce temps, n'est plus. Il vient de mourir, âgé de soixante-dix-sept ans, dans sa maison de Meudon, où ses admirateurs, ses amis, tous les amoureux de la Beauté, aimaient à se rendre, comme à de patiens pèlerinages. Qui ne se souvient de son domaine un peu hétéroclite ? De ces constructions blanches et rouges, dressées à l'orée des bois, des vastes ateliers se découpant dans le frais paysage, de ce temple grec s'élançant vers le ciel ? On apercevait du chemin de fer la demeure du maître ; elle dominait Paris qu'il avait conquis à force d'opiniâtreté et de génie. On peut risquer ce mot en parlant d'Auguste Rodin, sans craindre de voir la postérité esquiver dans l'ombre son sourire malicieux. On l'a prodigué avec tant de complaisance à tous nos barbouilleurs et gâcheurs de plâtre officiels !

Dès qu'on se trouvait aux côtés de Rodin, on se sentait en présence d'une force imposante, sereine, qui, tranquillement, suivait son chemin, sans prendre garde aux huées, aux incompréhensions, aux vilénies. Il était dans la vérité de l'art de tous les siècles et s'apparentait aux plus grands statuaires du passé, non seulement par le monde de ses créations, mais par sa personnalité physique elle-même, avec sa barbe majestueuse, son front pensif, sa taille courte, ramassée.

Il avait la gaîté des grands travailleurs. L'ardeur des luttes soutenues, ses triomphes tardifs ne l'avaient point rendu misanthrope. Il était un amoureux fervent de la vie, de cette vie qu'il recréait, avec la grâce d'un dieu, au lieu de la déformer, de la figer dans un bloc glacé.

Qu'on veuille bien se rappeler les Salons de la Société Nationale où Rodin exposa ses œuvres, aujourd'hui fameuses : *Eve*, le *Baiser*, le *Monument de Victor Hugo*, la *Femme accroupie*, *Balzac*. Se souvient-on des critiques passionnées qu'elles suscitèrent aussi bien dans les cénacles que parmi le public ? C'est que dans ce peuple mort de statues, où toute la mythologie sortait du plâtre, du marbre, du bronze, empressée et poussiéreuse, comme des feuilles de vieux livres, les créations de Rodin palpaient, frissonnaient de tous les mouvements, de tous les souffles de la vie. Avail-il eu le dessein de représenter *Berthelot*, *Octave*, *Beauvoisin*, *Falguère* ou *Rochefort*, ses bustes offraient un modèle où la lumière et l'ombre se distribuaient sur les visages ainsi que le soleil alentour d'une feuille ou d'une fleur.

Tout le génie de Rodin est là. Alors que des sculpteurs comme Pucheu ou Mercier composent de grandes machines où les figurants se tiennent par des miracles d'énergie, au petit bonheur, parce que des tiges de fer les traversent ou les étayent — témoin cette extraordinaire apothéose d'Hugo par Barrias — Rodin sait relier les uns aux autres, ses personnages, les faire vivre en plein air, les animer d'une existence collective, semblable en cela aux sculpteurs égyptiens, aux artistes de la Renaissance. Il possède comme les maîtres éternels un sens divinatoire de l'équilibre humain.

De si merveilleux dons auraient dû signaler Rodin à l'attention de nos gouvernements, de nos importantes cités ; mais c'est le propre de l'État d'aller à la médiocrité, au poncif. Rodin fut dédaigné ; il fallut de vraies batailles d'opinion pour installer son *Penseur* au Panthéon, son *Victor Hugo* dans le jardin du Palais-Royal. Les grandes œuvres auxquelles il travailla pendant une partie de sa vie, telle que la *Porte de l'Enfer*, il les garda chez lui. Mais, alors que notre art officiel feignait de l'ignorer, les étrangers consacraient par leur admiration ce sculpteur français dont ils faisaient une personnalité mondiale.

Rodin se vengea de cet ostracisme en léguant à la France, avant sa mort, ses collections et les créations de son génie. On ne les accepta point sans difficultés. L'heure des réparations commençait à sonner. L'Académie des Beaux-Arts comprit un peu tard son devoir ; elle esquissa un geste qu'elle ne poussa point jusqu'au bout, puisqu'Auguste Rodin est mort sans faire partie de la Compagnie. Mais la postérité, plus équitable, s'apprêta à lui tresser les couronnes de vert laurier.

Jean VIGNAUD.

"L'HOMME LIBRE" ET LES HOMMES ENCHAÎNÉS CE QUE M. CLEMENCEAU PENSE DE LA CENSURE

Quelques extraits d'articles parus dans "l'Homme Enchaîné" en 1916 et 1917.

Les premiers, nous avons annoncé, il y a deux jours, que M. Clemenceau supprimerait la censure politique. Cette information a été confirmée hier. En outre, le Bureau de la presse sera remplacé par un bureau d'informations militaires et diplomatiques.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette décision, puisque le directeur de l'Homme Enchaîné n'a cessé de mener contre la censure une vive campagne, ainsi qu'en témoignent ces extraits d'articles qu'il publia dans son journal :

On nous fit douter tout aussitôt de cette cagoule monastique dont on affuble nos soldats pour les préserver des gaz asphyxiants du dehors, au premier rang desquels il faut placer, paraît-il, le méphitisme de la liberté de penser. (8 janvier 1916).

Tout de même, je suis là devant ma table, où je vois l'éclair, tout blanc ; le *Radical* et le *Temps* lui-même, le *Journal des Débats* (qui l'ont cru ?) ont des taches de lépre phagédénisante, et le déplorable *Homme Enchaîné*, étalant aux regards le spectacle impudique de sa nudité (18 avril 1916).

Tous ces détours de la politique engendrent trop d'obscurités. C'est pourquoi notre journalisme parle en quête de lumières plus ou moins certaines se vit contraint de prendre sa revanche sur le journalisme écrit dument ligoté par la censure. (24 septembre 1916).

Nul homme de bon sens n'acceptera qu'un tel régime soit à l'honneur des hommes qui nous l'imposent, pas plus d'ailleurs qu'à la gloire de ceux qui le subissent, alors qu'ils disposent de moyens de s'en débarrasser d'un mot. (25 septembre 1916).

Rien n'est plus dangereux, pour qui que ce soit au monde, que de se croire irresponsable. C'est l'avantage des libertés publiques de maintenir sur la tête des maîtres du jour la crainte des jugements dont on ne peut pas toujours calculer les conséquences. Ces libertés publiques sont supprimées, dans le domaine de la presse, par une censure qui sévit aujourd'hui d'une façon sauvage sur un journal aussi modéré que le *Temps*. (9 février 1917).

Il y a des volatiles qui ne sont pas incapables de raisonner. C'est pourquoi je m'obstine aux grilles derrière lesquelles picore notre pouillarde pour découvrir de la tête ou des pattes un augure favorable. Il me paraît significatif que j'aie fini par laisser la censure et obtenu du maître du tonnerre la licence de publier sur lui-même ce que, de prime abord, il m'avait interdit. (12 mars 1917).

La censure a repris ses ciseaux infatigables et je trouve sa bêtise fourragant dans mon écriture. J'ai déçu l'attente d'une puissance d'admirer.

Que pensez-vous de cet exercice de la censure, après que j'avais pris le soin de me censurer moi-même sur toutes les questions d'intérêt militaire, à ce point que M. Painlevé, lui-même, n'a pu trouver une retouche raisonnable à faire à mon écrit ?

Ainsi que je l'ai déjà dit, je ne peux plus m'étonner de rien. Mais je ne veux pas clore cet article sans donner à de hauts et même à de très hauts personnages un bon avis.

A Bordeaux, quand on supprimait des journaux qui demandaient de meilleurs soins pour les blessés, il y avait encore des illusions sur des individus dits de gouvernement. C'est fini. A mesure que nous approchons de la grande crise de guerre, ce serait une impardonnable erreur de croire que l'esprit public est demeuré dans ce primitif état d'innocence. On juge aujourd'hui sur les faits ce qu'on admirait sur l'éloquence, autrefois. Et, plus les heures deviennent décisives, plus il est imprudent de faire joujou avec le peuple français. (15 mai 1917).

Des gens trouvent commode d'écarter la critique de leurs chevels. Ils ont de soudains réveils. (29 mai 1917).

Nous jouissons cependant d'une assez gaillarde censure, chargée de supprimer tout ce qui porte atteinte au prestige de la troupe sacrée qui a reçu du ciel le don de pouvoir tout faire impunément. (4 juin 1917).

Cette nuit, un de nos collaborateurs a visité "incognito" le bureau de la Presse.

Depuis qu'elle a quitté son luxueux rez-de-chaussée de la rue de Grenelle, la vénérable Anastasie habite, dans les greniers de la Bourse, une véritable maison de verre. Baies vitrées en guise de murailles, verrière au plafond, plaques de verre comme plancher : symboles éloquentes de la fragilité des choses humaines ! Excellentes dispositions pour l'observateur sans scrupules qui veut pénétrer dans son intimité sans froisser sa pudeur !

Dans l'escalier de la Bourse, c'est l'habileté va-et-vient des plantons, des "plantons" et des porteurs de morasses et de dépêches. Un petit monte-charge alternatif emporte impétueusement vers le ciel les feuilles humides d'encre fraîche. Les journaux d'opinions les plus diverses se croisent dans les airs : l'Homme Enchaîné monte ! L'Humanité descend ! Attention, voilà l'article de Léon Daudet ! Vite, voici le "placard" de Téry !... L'usine est en pleine marche. Ouvrons l'œil !

Nous voici sur le toit ! Il est minuit. Audessus de nous, brillamment illuminée, apparaît la salle de travail des censeurs ! Nous avons sous les yeux l'assemblée des moribonds. Poignant spectacle ! Emouvante vision comparable à celle des premiers chrétiens dans l'arène, attendant la ruée du Tigre !...

Un chef est là, accoudé à son téléphone. Ses gardes, affligés, imitent son silence, autour de lui rangés. On n'entend que le bruit des canifs taillant les crayons verts et le crissement des ciseaux découpant les proses condamnées. De temps en temps, relents les appels réglementaires : « La une du Petit Parisien va bien ! » — « Echapper trois fois le mot *paix* dans la *deux* du *Journal du Peuple* ! » On travaille à l'aveuglette, sagement, comme dans une classe où il n'y aurait que de bons élèves. Les représentants des Affaires étrangères discutent avec d'exquises précautions oratoires une situation diplomatique dont s'alarme le Quai d'Orsay. Le capitaine aviateur, chargé de la censure des airs, vérifie l'exactitude de la biographie d'un nouvel "as". Le censeur financier surveille la bonne tenue de la publicité de l'emprunt. Comme peut-on vouloir du mal à ces innocents ?...

Le Philosophe

Cependant nous cherchons à surprendre quelques bruits de couloirs. Deux censeurs causent, le crayon sur l'oreille : « Alors, dit l'un d'eux, on fait ses malles ? » — « Pour quoi donc ? » — « Dame, puisque la censure va être supprimée ! » — « Tu crois ça ? Comme tu es jeune !... » — « Mais Clemenceau sera bien forcé de mettre ses actes d'accord avec ses paroles ! » — « Le Parlement lui fera grâce de ces paroles-là ! » — « En tout cas, c'est la mort de la censure politique. » — « Hélas ! ce serait trop beau pour nous ! On serait trop tranquilles si on n'avait plus qu'à apprendre les consignes diplomatiques et militaires ! Non, mon vieux ! On nous la déjà faite ! La censure politique a été supprimée dix fois depuis trois ans et elle ne s'en porte que mieux. Elle renaîtra sous un autre nom, voilà tout. On ne peut pas gouverner sans elle ! » — « Mais nous avons affaire à un homme à poigne ! désormais ! » — « Raison de plus. Mon cher, un chef de gouvernement qui renoncera à la censure ne serait pas un "homme à poigne". Logiquement, tu verras le Tigre renforcer ses "serre-file" pour que le pays marche mieux au pas ! »

Ainsi discourt le doyen de l'équipe, philosophe débauché. Mais son compagnon ne semblait pas partager son assurance. Il s'éloigna, pensif, et s'en fut interviewer un autre de ses collègues, pour chercher à percer le mystère de l'avenir. « De quoi demain sera-t-il fait ? » lui demanda-t-il avec un peu d'angoisse dans la voix. Mais celui-ci ne lui fit aucune réponse. Chargé jusqu'ici de la censure de l'Homme Enchaîné, il était absorbé dans une tâche redoutable : la main crispée dans les cheveux, l'œil hagard, un pli profond creusant son front, il relisait avec une curiosité ardente la collection de ses anciens échappages.

Craignant d'être surpris, nous quittons notre observatoire. Il commence à pleuvoir. Tout transi, nous regagnons à pas de loup l'escalier discret qui protégera notre fuite. Le petit monte-charge bondit toujours furieusement vers les hauteurs avec sa cargaison de morasses. — H. G.

LE SPECTACLE AU PALAIS DE JUSTICE

— A-t-il l'air furieux ! C'est à cause de la scène de ce matin...

— Quelle scène ?

— Tombez-vous de la lune ? De la scène entre Bolo et Mme son épouse... D'abord,



M. Bolo et son valet de chambre Pierre sortant du Palais par le quai des Orfèvres

Madame, pleurante comme une gouttière, s'est jetée aux pieds de son pacha... Elle l'a supplié de rompre... de quitter...

— Qui ?

— Eh ! son Bonzon ! Et Bolo a cédé...

— Mais pour quelle affaire êtes-vous ici ?

— Eh ! pour toutes !

— Bon ! Vous êtes gourmand ! La corbeille est garnie. Récapitulons : Affaire Bolo ! Affaire Turmel ! C'est aujourd'hui le grand jour : parlera-t-il ? Ne parlera-t-il pas ? L'argent suisse était-il franc et français ? Les paris sont ouverts... Affaire Sorel...

— Quoi ! la divine Cécile Sorel passerait-elle aussi en conseil de guerre ? — Eh ! non ! Que vous êtes prompt dans vos déplorables imaginations ! La charmante artiste réclame seulement des dommages-intérêts à cause d'une revue où l'on a tympañisé ses jambes de sociétaire... Affaire Paix-Séailles... Tenez ! voici justement Hervé-la-Victoire qui vient déposer. Il est entouré comme un ministre ! Est-ce tout ? Non ! Il y a encore l'affaire Cochon. Y venez-vous ?

— Allons-y.

Salle triste, poudreuse, délabrée, surchauffée. Conseil de guerre pour cinéma ou drame populaire, dans théâtre suburbain. Tentures défranchées, en loques... Républicains écorchés et noirs de crasse, banquettes étripées... La figuration est à l'avenant : beaucoup de spectatrices... quelques fillettes qui s'ennuient — que font-elles ici ? Seraient-elles pas mineurs à l'école ou à Guignol ?... Et des avocats ! des avocats ! des avocats ! — de tout âge, de tout crime, de tout style... d'imposantes, obscures, myopes, hommasses... De mutines, avec de petits nez impertinents sous des perruques à l'école : on dirait de petits pages.

Comme de juste, les juges militaires

Bruchère envoyée franco

PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

sont martiaux et décorés. A la différence des juges civils, ils ne somnolent pas, ils ne dodelinent pas, ah ! non ! Le commissaire du gouvernement, lui, a la calvitie la plus romantique qu'un auteur dramatique puisse rêver. Ce ne sont que bosses, ravins, crevasses, alpes, alpillés, — on dirait un jardin anglais.

Cependant, Cochon parle... Il parle avec avantage. On l'écoute ; il s'écoute. Il est vêtu de noir et s'exprime avec politesse. Large cravate nouée en écharpe, avec une savante négligence. C'est tout à fait le poète manuel, le bon ouvrier idéologue « école du soir ». Il phrase. Il paraphrase. En parlant de sa désertion, par exemple, il dit : « L'événement qui m'a causé l'honneur de comparaître devant vous ! » On n'est pas plus Régence, ni plus talon rouge.

Parfois, pourtant, sa belle élocution d'orateur de réunions électorales se trouble. C'est quand il fait allusion à des mystères politiques... Alors, le commissaire du gouvernement sursaute ; il glapit, il brandit d'épileptiques chemises de dossiers. On craint que son beau front, si bosselé, ne soit faux, et qu'il ne le perde ! Et, comme un bon gros terre-neuve aboyant, hérissé, M. Zévaës se jette à la traverse pour sauver son démenteur trop éloquent.

Le sauvera-t-il ? Trop parler cuit : « En bouche fermée n'entrent pas les mouches », disait feu Sancho.

Aux côtés du Ténor de la Cloche de Bois, les deux petites complices muettes, elles, paraissent très effacées. L'une, résignée à bandeaux d'institutrice, semble en classe. L'autre, grasse, joviale, apparaît, dans la buée, comme une pivoine inattendue.

Cependant Cochon parle toujours. Comme dans la « trois » du « quatre », il atteste sa loyauté, sa bonne foi.

Sur la tête de mes trois enfants qui sont dans la salle...

C'est le moment de sortir les mouchoirs... ou de sortir. Ce diable d'homme en a certainement pour une bonne heure. Il s'avoue sa défense. C'est une volupé. Il ne donnerait pas sa place pour un portefeuille de sous-secrétaire d'Etat. Il rappelle ce ténor garrulard le soir que brûlait l'Opéra-Comique... La salle sentait furieusement le roussi... Et il suppliait :

— De grâce ! messieurs et dames, ne vous en allez pas ! J'ai encore deux couplets à ma romance !

Dehors, dans les couloirs, la fièvre s'accroît avec l'ombre qui tombe, miséricordeuse. Grande nouvelle ! Le capitaine Bouchardon vient d'entendre un député ! Un député ? Lequel ?... Moutus !... A cause de la censure ! Tiens ! on disait Anastasie morte ! tuée par l'Homme Enchaîné !

Jean-Jacques BROUSSON.

Le député de Guingamp s'est expliqué hier

M. Turmel s'est expliqué, hier, longuement, devant M. Gilbert, juge d'instruction, en présence de M. Lagasse, assisté de M. Pierre Weill, son secrétaire.

Le député de Guingamp a fourni, ainsi qu'il en avait fait la promesse au juge, des indications sur les affaires qui lui ont permis de toucher en Suisse une somme totale de 350.000 francs à titre de commission.

Les noms, les adresses et les dates qu'il a indiquées vont faire l'objet d'immédiates vérifications.

Mercredi, M. Turmel poursuivra ses explications.

Quant à la carte postale illustrée qui lui avait été adressée de Genève avec ces mots : « Bon souvenir, Julie », M. Turmel a affirmé qu'elle ne constituait nullement un langage conventionnel, mais tout simplement un mal banal envoyé par une personne de Suisse, dont le prénom est Julie.

M. Gustave Hervé dépose dans l'affaire Paix-Séailles

Le capitaine Mangin-Bocquet a recueilli, hier après-midi, la déposition de M. Gustave Hervé. Le directeur de la *Victoire* a déclaré que M. Paix-Séailles était venu en mai 1916 lui parler des troupes d'Orient. Il l'avait adjuré de faire campagne pour renforcer l'armée de Salonique. Aussi M. Gustave Hervé avait-il publié quatre articles pour réclamer l'envoi de troupes et de matériel au général Sarrail.

De l'entrevue d'octobre, le directeur de la *Victoire* n'a pas conservé un souvenir précis. M. Paix-Séailles sera à nouveau interrogé lundi.

A propos des documents saisis chez Almerédyda, M. Paul Morel, au nom de M. Cléro-Almerédyda, vient d'adresser au capitaine Mangin-Bocquet une lettre pour lui demander d'entendre M. Merle sur les questions suivantes :

1^{re} Comment, pourquoi et grâce à quelle influence M. Merle est-il revenu du front ?

2^{de} Comment, pourquoi et à l'insistance de qui M. Merle, après avoir vidé le coffre-fort de M. Almerédyda, a-t-il placé en évidence, sur une table de la chambre, la copie dactylographiée du document dont vous vous occupez ?

Bolo se sépare de M^e Bonzon

Hier matin, Bolo a subi un nouvel interrogatoire qui, comme les fois précédentes, a duré trois heures, de neuf heures à midi. Il a été consacré à l'examen des dernières pièces du premier dossier américain, ainsi qu'à la déposition du peintre Panon. L'inculpé a observé la même attitude que lors de son précédent interrogatoire.

A midi, le capitaine Bouchardon l'a autorisé à avoir un court entretien avec Mme Bolo. A l'issue de cette entrevue, Bolo a demandé au capitaine rapporteur de faire parvenir au bâtonnier Henri-Robert une lettre lui demandant de lui désigner un avocat en remplacement de M^e Bonzon.

Le bâtonnier a commis M. Albert Salle, membre du Conseil de l'Ordre.

Dans l'après-midi, le rapporteur a entendu M. Bousquet, député de la Réunion, sur les voyages de Bolo en Amérique, ainsi que Mme Verga, directrice à New-York d'une grande maison de couture parisienne.

Le lieutenant Jousse, substitut du capitaine Bouchardon, avait recueilli, dans la matinée, les déclarations d'une demoiselle Solange, qui serait, croit-on, la sœur d'une ancienne amie du khédive.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 15, avenue des Champs-Élysées, Paris.



NOS ADVERSAIRES ONT SUBI UN ÉCHEC SUR LA PIAVE

Les Italiens reçoivent des renforts et leur résistance devient de plus en plus vigoureuse.

Les attaques de l'ennemi ont encore été très violentes dans la journée d'hier vers la Brenta et se sont concentrées principalement sur le mont Prassolan et le mont Purnia, de part et d'autre du val di Seren. Elles ont partout été repoussées, et la ligne de défense reste intacte depuis le passage de San Marino, sur la Brenta, jusqu'au coude de la Piave vers Pederobba.

Sur la Piave, une nouvelle tentative de passage a eu lieu vers San Andrea di Barbarana, le long de la voie ferrée de Trévis, et n'a abouti qu'à un sanglant échec. Pris sous le feu de l'artillerie italienne, les détachements ennemis qui avaient d'abord passé sur la rive droite ont été rejetés en désordre et ont laissé plusieurs centaines de prisonniers aux mains de nos alliés.

A Zenson, les quelques groupes ennemis qui se maintiennent encore sont serrés de plus en plus étroitement dans la boucle de la rivière par les Italiens qui leur ont barré la route.

Ce sont là des événements de bon augure. Cependant il paraît probable que le principal effort de l'ennemi se portera désormais sur la Brenta et non sur la Piave. Plusieurs divisions autrichiennes paraissent avoir été empruntées à la cinquième armée, qui opère sur la Piave, pour renforcer la onzième, qui a pour mission de forcer la passe de la Brenta. Mais les Italiens aussi reçoivent chaque jour des renforts, et leur résistance devient de plus en plus vigoureuse.

Jean VILLARS.

Une manœuvre de l'espionnage allemand

ROME, 17 novembre. — On signale que de nombreux Allemands déguisés en officiers ou soldats italiens parcourent le pays et s'appliquent à répandre des bruits alarmants, de façon à provoquer la panique et à pousser à la désertion. (Radio.)

Le brouillard

Hier soir, à partir de huit heures, la circulation devint impossible dans différents quartiers de Paris.

Après un après-midi ensoleillé un brouillard épais se forma subitement sur Paris, hier, vers cinq heures.

Dès sept heures, un grand nombre de taxis rentrèrent à leurs dépôts ; les autobus cessèrent leur service et les tramways durent ralentir leur marche à un tel point que les voyageurs se trouvaient dans l'impossibilité de pouvoir, pour réintégrer leur domicile, compter sur ce mode de locomotion.

C'est surtout dans les quartiers situés près de la Seine qu'après neuf heures il devint dangereux de se hasarder, tellement le brouillard était devenu intense.

Des dispositions ont été prises par la préfecture de police pour prévenir les accidents. C'est ainsi que les automobilistes regurent l'autorisation de circuler avec tous leurs phares allumés, et qu'aux carrefours des agents furent postés, munis de torches leur permettant de remettre dans la bonne voie les piétons égarés.

A Paris, on ne signale pas d'accident. Il n'en est malheureusement pas de même en banlieue.

A Charenton, un attelage est tombé dans la Seine.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord de Courtecon. Nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes dans cette région.

Des coups de main sur des tranchées allemandes au nord-est de Saint-Quentin, en Champagne à l'est du Téton et en Woëvre nous ont permis de ramener des prisonniers, dont un officier et du matériel.

En Haute-Alsace, la lutte d'artillerie a été assez vive au Schonnell.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace. Dans cette dernière région, une tentative d'attaque de l'ennemi sur nos tranchées au nord-ouest d'Alt-kirch a été complètement arrêtée par nos feux.

Journée relativement calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Une opération a été exécutée avec succès à la fin de la soirée d'hier vers Passchendaele par des détachements des bataillons du Highland, de Berkshire et du Lancashire.

De nouveaux éléments des défenses ennemies sur la crête principale au nord du village, y compris une ferme fortement organisée, sont tombés entre nos mains avec un certain nombre de prisonniers.

Nous avons, en outre, légèrement avancé notre ligne en certains points à l'ouest de cette localité.

L'artillerie allemande a, de nouveau, montré de l'activité toute la nuit sur le front de bataille. Le bombardement ennemi a été particulièrement violent dans le secteur de Passchendaele.

22 HEURES. — Pendant toute la journée, nous avons consolidé le terrain conquis, hier soir, au nord et au nord-ouest de Passchendaele. Les batteries allemandes ont encore été très actives à l'est et au nord-est d'Ypres.

Ce matin, les troupes écossaises ont réussi un coup de main au nord de la rivière Scarpe.

Front italien

Du plateau d'Asiago à la mer, sans aucun égard pour les pertes qu'il subit, l'adversaire renouvelle ses attaques contre nos positions montagneuses et ses tentatives pour forcer dans la plaine la ligne de la Piave.

Nos troupes, avec ténacité, opposent à l'ennemi, supérieur en nombre, une défense efficace et le contre-attaquent avec un mordant admirable.

EN RUSSIE, LES MAXIMALISTES RESTENT MAÎTRES DE PETROGRAD

Ils ont de grosses exigences et veulent imposer leurs conditions, notamment en qui concerne la paix.

Les deux partis sont d'accord sur une formule de gouvernement démocratique qu'ils ne parviennent pas à réaliser.

Après des vicissitudes diverses, le pouvoir, à Petrograd, est resté entre les mains des maximalistes. C'est à partir du moment où l'idée d'un cabinet de conciliation a commencé à prévaloir jusque dans le comité de salut public que la partie est devenue belle pour Lenine, qui, jusque-là, avait été en butte à l'hostilité de la majeure partie de la population et qui était sérieusement menacé par les troupes gouvernementales.

Le 10 novembre, le succès de Kerensky était regardé comme certain. Ses troupes étaient annoncées aux portes de Petrograd et les bolcheviki se préparaient à la résistance, tout en se livrant à des exécutions, en particulier contre les élèves-officiers fidèles au gouvernement provisoire. Or, le 12, les négociations commencent sur l'initiative du comité minimaliste. On renonçait à lutter. Le contact était établi entre Lenine et Kerensky par l'intermédiaire de Tchermoff, et les discussions commencent sur l'établissement d'un ministère de coalition. Ces discussions, obscures et confuses, semblent continuer encore. A partir de ce moment-là, les combats ont presque entièrement cessé.

Il s'agissait donc de constituer un gouvernement de coalition qui serait assisté d'un conseil démocratique, tout à fait semblable au pré-Parlement. Mais les bases de la collaboration et le choix des personnes restaient l'objet de pourparlers sans fin. Une commission mixte finissait par décider la participation des bolcheviki au pouvoir, sans que cette décision eût pour effet de hâter une solution. Les partis restaient en présence sans arriver à s'entendre.

Devant cette incertitude, un nouvel élément intervenait : le comité des cheminots entra en scène et déclarait qu'il décréterait la grève si la conciliation n'était pas réalisée au plus vite. Les dernières informations sûres et détaillées qui nous sont parvenues sont en date du 14 et montrent que l'on restait sous cette menace et cette sommation sans qu'un résultat eût été obtenu.

Si, comme il le semble, la grève a été annoncée pour samedi minuit, c'est que l'on cherche encore la formule du gouvernement démocratique, sur laquelle un accord semblable théorique s'est fait.

On peut conclure de cet ensemble de nouvelles que les deux partis en présence se sont rapprochés sur le terrain des idées où les maximalistes ont fait aux maximalistes des concessions importantes, notamment sur la paix. Mais les divisions entre les groupes et les rivalités personnelles ont retardé jusqu'à la constitution du pouvoir.

Quel sera ce gouvernement ? De quelle autorité jouira-t-il ? Sera-t-il reconnu de toute la Russie, et des pouvoirs locaux ne vont-ils pas se former un peu partout ? Ces questions s'imposent et font craindre que l'anarchie ne se prolonge quelque temps encore. Ce qu'on peut espérer seulement, c'est que, même à Petrograd, des extrémistes aussi décriés que Lenine et Trotski se soient écartés du gouvernement. — J. B.

Petrograd serait en flammes

STOCKHOLM, 16 novembre. — Un télégramme d'Haparanda dit que des voyageurs arrivant de Finlande tard dans la soirée ont porté le bruit que Petrograd serait en

flammes. On n'a pas reçu de confirmation de ce bruit.

La rupture entre minimalistes et maximalistes

PETROGRAD, 16 novembre. — Après les premiers engagements de samedi aux environs de Petrograd, après les journées tragiques de Moscou et surtout après celle de dimanche, qui vit à Petrograd la malheureuse tentative des élèves-officiers, le comité de l'Alliance des cheminots s'interposa et exigea, sous menace de la grève générale, la suspension de la lutte, jusqu'à ce qu'un accord intervienne entre les partis pour la constitution d'un cabinet de coalition socialiste.

En prenant ainsi position, l'Alliance, sans résoudre le conflit, compliquait encore une situation déjà fort difficile. Cependant, les maximalistes d'un côté, et, de l'autre, le Comité de salut public, qui réunissait toutes les fractions des organisations politiques dissidentes, acceptèrent la proposition qu'une commission de conciliation fût créée, avec la participation des deux partis et des délégués du comité de l'Alliance ; mais, dès le début de la discussion, l'attitude bien nette des minimalistes contre toute participation des maximalistes au pouvoir montra les difficultés d'un accord. Les négociations se poursuivirent néanmoins avec des alternatives diverses, qui permirent un moment d'espérer qu'on arriverait à un compromis.

Entre temps, le développement des opérations autour de Petrograd vint influer sur la marche des pourparlers.

Les maximalistes voyant les succès obtenus par leurs forces sur celles de Kerensky consolider une situation qui, comme samedi, était assez précaire, devinrent à leur tour aussi intransigeants que leurs adversaires, et aujourd'hui l'accord et à peu près impossible, tant sur la question de la constitution d'un gouvernement de coalition socialiste que sur celle qui fut soulevée au sein de la commission de conciliation.

Cette dernière concernait la convocation, en attendant la Constituante, d'un nouvel avant-Parlement devant lequel le ministère serait responsable. Les maximalistes, alors que leurs positions n'étaient pas assurées, se seraient contentés de quelques sièges ; ils exigent maintenant que leurs chefs, comme Lenine et Trotski, fassent partie du cabinet, que le programme du gouvernement reconnaisse et confirme le message sur la paix, les décrets sur les terres et le contrôle des ouvriers.

La rupture se produisit aujourd'hui par la décision des socialistes révolutionnaires minimalistes de rappeler leurs représentants à la conférence de conciliation et par un vote du Soviet des paysans se prononçant, par 33 voix contre 25, contre la coopération avec les maximalistes. Ces derniers restent donc à peu près seuls, mais, à leurs yeux, cette situation ne les empêche pas de continuer d'assurer le gouvernement du pays.

Les maximalistes n'ont rien à céder aux autres fractions, disait Trotski au représentant de l'Agence Havas ; la collaboration de ces dernières se fera non par voie d'accord, mais par effet d'attraction, lorsqu'elles verront la mise en œuvre du programme des maximalistes.

Si la situation est en effet peu nette à Petrograd, l'état de choses en province demeure encore imprécis.

LES ANGLAIS EN PALESTINE VONT ENGERCLER JÉRUSALEM

Le corps expéditionnaire du général Allenby a coupé la voie ferrée de Jaffa à la Ville sainte.

Le corps expéditionnaire du général Allenby a définitivement brisé la résistance des Turcs au nord et au nord-est de Gaza en leur faisant, depuis le 31 octobre, plus de 9.000 prisonniers. Continuant leur marche par la route de Gaza à Jaffa et plus à l'est, le long de la voie ferrée de Bir-es-Seba, nos alliés sont parvenus à cinq kilomètres de Jaffa, et, ce qui est très important encore, ont coupé la voie ferrée de Jaffa à Jérusalem, qu'ils ont atteinte entre Ramleh et Lydda. La ville sainte ne peut plus désormais être ravitaillée par mer, et comme les Anglais occupent également Hébron, dans la direction du sud, les Turcs ne peuvent plus y arriver ou s'en retirer que par la route de Mesraat et du Liban.

Le pape parlerait bientôt des conditions de la paix

BERNE, 11 novembre. — On mande de Rome aux *Dernières Dépêches de Munich* : Dans les cercles du Vatican, on attend la prochaine publication d'une nouvelle note pontificale aux belligérants sur les conditions de la paix.

Le déserteur Cochon condamné à trois ans de travaux publics

Devant le troisième conseil de guerre comparait, hier, le secrétaire du syndicat des locataires, Cochon.

Étaient également poursuivies : Milles Roy et Chatel, pour complicité de désertion, car l'inculpation relevée contre le célèbre déménageur est celle de désertion.

Après avoir été mobilisé au 29^e d'infanterie territoriale, puis affecté au 21^e colonial, Cochon, bien que tapissier de son métier, avait réussi à se faire mettre en sursis dans une usine métallurgique à Billancourt. Il commit l'imprudence de participer au démantèlement de M. Pierre Brizon, député socialiste de l'Allier. Cochon se vit refuser son sursis, et il regut l'ordre de rejoindre son dépôt, au fort d'Ivry. Il se prétendit malade, ce qui ne fut pas reconnu par le major. Le 16 février, à la veille de partir au front, Cochon déserta. Le 13 août, la police l'arrêta chez Milles Roy et Chatel, 6, rue Donizetti, à Auteuil.

Après réquisitoire sévère du commandant Julien et plaidoiries de M^{es} Zévaës et Lejeune, le conseil a condamné Cochon à trois ans de travaux publics et ses complices chacune à un an d'emprisonnement avec sursis et 300 francs d'amende.

"L'Homme Enchaîné" redevient "Libre"

Ce matin, le journal de M. Clemenceau, *L'Homme Libre*, que la censure avait contraint à devenir *L'Homme Enchaîné*, reprend son premier titre et redevient *L'Homme Libre*.

D'autre part, le *Canard Enchaîné* songe à changer sa « manchette », lui aussi. Il paraîtra vraisemblablement sous le nom du *Canard Déchaîné*.

NOUVELLES BRÈVES

Manifestation pacifiste à Zurich. — Des manifestations pacifistes se sont produites à Zurich, vendredi ; la police a chargé. Il y a eu plusieurs blessés.

Pour nos prisonniers en Allemagne. — La réception et l'acheminement des colis à nos prisonniers en Allemagne par la voie du P.-L.-M. reprendront incessamment.

M. Mac Adoo écrit à M. Klotz. — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor américain, a écrit à M. Klotz pour lui exprimer le vif désir des États-Unis de coopérer à la conclusion prochaine et victorieuse de la guerre.

L'ex-chanoine Rosenberg en correctionnelle. — Pour usage de faux nom : « Mondanar de Saint-René », l'ex-chanoine Rosenberg a été condamné à deux mois de prison.

Bourse de Paris, 17 novembre 1917

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|------------------|-----------------|---------------|--------------------------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 non libéré | 87 70 | 87 70 | Obli. Fonc. 1895 | 342 50 | 342 50 |
| 3 0/0 non libéré | 87 70 | 87 70 | — 1896 | 367 50 | 366 50 |
| 3 0/0 amort. | 69 75 | 69 75 | — 1903 | 198 50 | 200 50 |
| 3 0/0 lib. | 59 75 | 59 75 | — 1904 | 187 50 | 188 50 |
| 3 1/2 lib. | 90 25 | 90 25 | — 1905 | 345 50 | 345 50 |
| Tout. 1887 | 330 50 | 329 50 | — 1906 | 310 50 | 310 50 |
| Airone (Océan) | 375 | 375 | — 1907 | 310 50 | 310 50 |
| 1888 | 545 50 | 545 50 | — 1908 | 1292 50 | 1299 50 |
| 1891 | 365 50 | 365 50 | — 1909 | 753 50 | 759 50 |
| 1893 | 254 50 | 255 50 | — 1910 | 950 50 | 950 50 |
| 1894 | 305 50 | 310 50 | — 1911 | 895 50 | 895 50 |
| 1895 | 282 50 | 284 50 | — 1912 | 891 50 | 891 50 |
| 1896 | 287 50 | 283 50 | — 1913 | 1085 50 | 1097 50 |
| 1897 | 222 50 | 222 50 | — 1914 | 437 50 | 433 50 |
| 1898 | 501 50 | 502 50 | — 1915 | 4635 50 | 4635 50 |
| 1899 | 34 25 | 34 25 | — 1916 | 300 50 | 300 50 |
| 1900 | 53 50 | 53 50 | — 1917 | 770 50 | 772 50 |
| 1901 | 45 25 | 46 50 | — 1918 | 437 50 | 430 50 |
| 1902 | 112 50 | 112 50 | MARCHÉ EN BANQUE | | |
| 1903 | 65 20 | 65 20 | ACTIONS | | |
| 1904 | 57 10 | 57 10 | Alc. 1895 | 375 50 | 400 50 |
| 1905 | 404 50 | 402 50 | Alc. 1896 | 365 50 | 365 50 |
| 1906 | 475 50 | 476 50 | Alc. 1897 | 1325 50 | 1330 50 |
| 1907 | 87 75 | 87 75 | Alc. 1898 | 88 50 | 85 50 |
| 1908 | 3300 50 | 3300 50 | COURS DES CHANGES | | |
| 1909 | 773 50 | 773 50 | Angleterre | 27 13 1/2 | 27 13 1/2 |
| 1910 | 1131 50 | 1131 50 | Belgique | 372 50 | 372 50 |
| 1911 | 440 50 | 440 50 | France | 252 50 | 256 50 |
| 1912 | 238 50 | 238 50 | Italie | 65 50 | 67 50 |
| 1913 | 329 50 | 329 50 | Espagne | 607 50 | 612 50 |
| 1914 | 1913 50 | 1913 50 | Portugal | 70 50 | 75 50 |
| 1915 | 475 50 | 471 50 | Grèce | 129 50 | 131 50 |
| 1916 | 328 50 | 329 50 | Suisse | 228 50 | 230 50 |
| 1917 | 328 50 | 329 50 | Autriche | 198 50 | 202 50 |

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 277 ; livrable 3 mois, 276 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 31.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

LES COURS

On annonce que S. A. R. le prince héritier de Danemark, fils de LL. MM. le roi Christian et la reine Alexandrine, née du-chesse de Mecklembourg, serait fiancé à S. A. R. la princesse Marthe de Suède, fille



PRINCESSE MARTHE DE SUÈDE ET PRINCE HÉRITIER DE DANEMARK

de LL. AA. RR. le prince Charles, frère du roi Christian, et de la princesse Ingeborg, née princesse de Danemark. Le prince héritier de Danemark est né en 1899 et la princesse Marthe est âgée de seize ans.

S. M. la reine Marie-Christine est de re-tour à Madrid, venant de Saint-Sébastien, où la souveraine a fait un séjour de quatre mois.

NAISSANCES

La comtesse Emmanuel de La Rochefou-cauld vient de donner le jour à une fille.

DEUILS

Les obsèques du prince Amédée de Bro-glie ont eu lieu, jeudi, en l'église de Cham-mont-sur-Loire.

Le deuil était conduit par le prince Albert de Broglie, le prince Jacques de Broglie, le prince François de Broglie et MM. Say.

BIENFAISANCE

Nous rappelons que le très beau concert qui sera donné le mardi 20 courant, à 2 h. 1/2, 45, rue La-Boétie, au bénéfice des orphelins et des soldats des pays envahis par l'œuvre de l'Enfant du Soldat sera précédé par une inté-ressante conférence de M. Germain Bapst, sur "l'Héroïsme français". Billets : 45, rue La-Boétie.

Voici le détail des deuxième et troisième listes de souscription, au bénéfice des Eprouvés de la guerre, pour la répétition de Béatrice, à l'Opéra-Comique :

Seconde liste :

M. Terrachini (loge), 500 fr.; Mme Kupp (loge), 500 fr.; baronne Robert de Roths-child (baignoire), 400 fr.; M. Alexandre Duval (fauteuil), 50 fr.; le Crédit Lyonnais (loge), 1.000 fr.; comtesse de Miramon (fau-teuil), 120 fr.; M. et Mme X... (fauteuils), 180 fr.; M. Prat-Noilly (loge), 400 fr.; Mme Rigaud (baignoire), 400 fr.; M. Pinto (fau-teuil), 50 fr.; M. Pierre Lafitte (fauteuils), 100 fr.; Mme Michel Ephrussi (fauteuils), 100 francs; M. Paul Goeschmidt (fauteuils), 100 francs; M. Bernheim Jeune (fauteuils), 200 fr.; M. Batiau (fauteuils), 100 fr.; M. Gas-ton Bérardi (fauteuil), 50 fr.; Mme Vlasto (fauteuils), 100 fr.; baron E. Leonino (fau-teuil), 200 fr.; Mme Georges Menier (bai-gnoire), 400 fr.; princesse de La Tour d'Au-vergne (fauteuil), 50 fr.; M. Bourgaud (fau-teuil), 100 fr.; baronne d'Eichthal (fauteuil), 50 fr.; M. Marghiloman (fauteuil), 50 fr.; M. Puerari (fauteuil), 50 fr.; M. Jean Guil-lemain (fauteuils), 100 fr.

Troisième liste :

Banque de France (loge), 1.000 fr.; M. Za-haroff (loge), 1.000 fr.; es Grands magasins du Louvre (loge), 1.000 fr.; Petit Parisien (loge), 500 fr.; Journal (loge), 500 fr.; la So-ciété Générale, 500 fr.; M. Loste (loge), 500 fr.; M. Capel (loge), 500 fr.; M. et Mme Walter Behrens (fauteuils), 200 fr.; Jean Hennessy (fauteuils), 100 fr.; Mme Porgès (fauteuils), 100 fr.; princesse Kara-George-vitch (fauteuils), 120 fr.; M. Quinones de Leon (fauteuils), 120 fr.; Mme Baletta (fau-teuil), 50 fr.; M. Lehideux (fauteuils), 100 fr.; Anonyme (fauteuils), 100 fr.; comte de Beau-mont (fauteuils), 100 fr.; M. Walter Berry (fauteuil), 100 fr.; Mme Darmody (fauteuils), 120 francs.

Le total de ces deux listes est de 12.060 fr. Le montant de la première liste est de 18.170 francs.

Le total général est donc de 30.230 francs. N. B. — Les demandes sont reçues chez Mme Paul Dupuy, 29, rue Octave-Feuillet; chez Mme Arthur Meyer, 4, rue Drouot, et à l'Opéra-Comique.

Le Comité franco-américain pour la France dévastée aura l'honneur d'offrir une tasse de thé à S. Exc. M^{me} Sharp demain lundi 19 novembre, à 4 h. 1/2 de l'après-midi, à l'exposition des dons américains, 136, ave-nue des Champs-Élysées. M^{me} Hublard doit-être félicitée pour l'organisation excellente du thé servi journellement par cette œuvre dont elle s'occupe avec tant de dévouement.

Prière d'adresser les vœux de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DEUIL A LA SCABIEUSE

8 rue S.-Lomon-de-Caus Square des Arts-et-Métiers. Changement de pro-priétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les mo-dèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone: Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LÉGRAS, VOUS SÉRIEZ SOU-LAGÉ DE SUITE. 21, 20 (imp. compr.) Sites Ph^{ie}

A la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMÉABLES
KÉPIS
SAVON DENTIFRICE VIGIER

Je sais bien que ce n'est pas distingué. Mais j'aime le tabac français, grossièrement. Foin du foin anglais, égyptien ou turc ! Je sais que le caporal brûle la langue, gratte la gorge et dégage une odeur pestilentielle. Mais je l'aime. Je l'aime comme il est. Je l'aime malgré les charmes dont les autres ta-bacs essaient de m'éblouir, malgré leurs bouts dorés, leurs boîtes de fer peint, leurs papiers de soie et leurs devises. Je l'aime malgré ses défauts, malgré que les cigarettes de caporal soient sales, mal roulées, crèvent par le mi-lieu, comme Judas, et contiennent parfois des bûchettes, des épingles cassées, de petits bou-tons, et cent objets aussi dépourvus d'arome que de valeur marchande.

C'est vous dire que j'ai trouvé que le mi-nistère Clemenceau débutait sous de fâcheux auspices. Car étant allé hier matin, suivant ma coutume, chez la marchande de tabac et lui ayant demandé poliment les trente ciga-rettes nécessaires à ma manie, j'ai appris qu'elle ne me les fournirait point. Elle ne s'est pas mise en peine d'un long discours. Elle m'a simplement montré du bout du doigt une affiche qu'elle avait placardée au-dessus du comptoir, et qui portait ces simples mots : « Plus de tabac français. »

J'ai suivi les boulevards, entrant dans cha-que débit et demandant d'une voix éplorée quelques cigarettes. Partout on me les a re-fusées. J'ai exploré les petites rues, et, dans un bureau obscur et peu fréquenté, j'ai fini par obtenir quatre cigarettes. Quatre, au lieu de trente...

Oui, je sais ce que vous allez dire. Vous allez dire que ma santé va se trouver singu-lièrement améliorée, si ce régime se prolonge ; que le tabac nuit aux artères, aux bronches et à l'estomac, et au cerveau. Mais je ne crois pas à ces fariboles. Elles ont été répandues par des médecins qui ne fument pas. Et mon médecin fume.

Donc, ayant reçu mes quatre cigarettes, j'ai été envahi par la mélancolie. Quatre ciga-rettes ! Une toutes les quatre heures ! J'ai calculé : la première après le déjeuner, la se-conde à quatre heures, la troisième après le dîner, la quatrième à minuit.

Après le déjeuner, j'ai allumé ma cigarette. Elle n'était pas très bourrée, et a flambé un peu vite, en dépit de mes efforts pour ne tirer que des bouffées prudentes. Et alors le mar-tyre a commencé. Je ne vous le décrirai pas. Si vous êtes fumeur, vous le connaissez. Si vous n'êtes pas fumeur, vous ne comprendrez pas.

... Le temps a passé, dans l'angoisse. Quatre heures ont sonné. Et j'ai fumé ma cigarette. Et alors... Alors j'ai retrouvé le plaisir de fumer. Un plaisir que j'avais com-plètement oublié depuis trente ans, dans la fumée de 324.000 cigarettes. A trente ciga-rettes par jour, fumer est un tic, une manie, une obsession, ce que vous voudrez. Ce n'est pas un plaisir. A quatre cigarettes, c'est quatre plaisirs, attendus, désirés et savourés. Avant-hier, mon étui était rempli, je faisais des gestes, et c'était tout. Je mettais une ciga-rette dans ma bouche, je l'en retirais, je frottais des allumettes : je ne fumais pas. Hier, j'ai fumé.

Et c'est charmant.

Tellement charmant que j'aurai bien du mal à ne plus fumer trente cigarettes, dès que le malheur des temps me le permettra.

Louis LATZARUS.

Bulletin de santé

Nous avons fait prendre dans la soirée des nouvelles de la Censure, dont l'état donnait de sérieuses inquiétudes.

Voici les bulletins de santé qui ont été communiqués :

L'état de la Censure militaire et diploma-tique s'est sensiblement amélioré au cours de la journée. La température est redevenue voisine de la normale. A neuf heures du soir, la maladie accusait 37°7.

L'état de la Censure politique semble dé-

sespéré. Température 41°2; pouls : 112; respiration : 60. Délire.

Le grand art

Rodin avait des admirateurs fanatiques, mais, malgré leur fanatisme, il n'aurait pas toujours ses admirateurs.

Ceux surtout qui voulaient voir en ses des-sins autre chose que des notations jetées sur le papier pour rappeler un mouvement, une ligne, une idée fugitive, et que l'artiste seul pouvait reconnaître, lui inspiraient une douce ironie.

Octave Mirbeau avait écrit sur ces des-sins des pages flamboyantes, où il était dit qu'il fallait « être un malfaiteur ou un natio-naliste » pour ne pas y voir le dernier mot de la beauté.

Cet enthousiasme faisait sourire Rodin au fond de sa barbe.

Il en parlait un jour avec un des rares critiques qu'il jugeait en état de le com-prendre.

Il prit dans un carton une feuille de papier sur laquelle des traits multiples dessinaient une vague silhouette, dont l'harmonie sau-tait aux yeux, à la seule condition qu'on put l'apercevoir.

Je voudrais bien que Mirbeau fût ici pour lui demander ce que c'est que ça, dit le maître.

Il réfléchit un instant, puis :

Dans ce sens-ci, dit-il, ça doit être la chute d'un ange.

Il retourna son dessin sans dessus des-sous :

— Mais, dans ce sens-là, c'est une jeune femme regardant un aéroplane.

Il paraît que ce dessin a depuis été vendu très cher.

L'origine d'un surnom

L'école historique contemporaine vit de précisions. C'est pourquoi il nous faut pré-ciser notre renseignement d'hier sur l'ori-gine du nom de Tigre donné à M. Clemen-ceau.

C'est bien M. Emile Buré qui, le premier, employa ce sobriquet, pour désigner le ré-dacteur en chef de l'Aurore.

Mais il reconnaît que l'idée lui en fut sug-gérée par autrui.

C'était au temps du ministère Combes. Deux journalistes, MM. Vauxcelles et Pot-tié, publiaient dans le *Gu* *Blas* des mono-graphies des principaux journaux parisiens.

Etudiant l'Aurore, journal de M. Clemen-ceau, et remarquant que celui-ci s'abstenait alors de faire de l'opposition, ils disaient : M. Clemenceau est un tigre qui a rentré ses griffes.

L'image frappa M. Buré.

Le soir, comme on entendait venir M. Clemen-ceau, il dit dans la salle de rédaction : « Voilà le Tigre ».

Ce qui n'était qu'une comparaison sous la plume de MM. Vauxcelles et Potié devint dans sa bouche un nom propre : le Tigre par un grand T, au lieu de « un tigre » par un petit t.

Et ce fut ensuite le *Cri de Paris* qui popu-larisa l'expression.

Le philosophe

M. Pams, candidat à la présidence de la République contre M. Poincaré, faillit être élu. C'est une période de sa vie dont d'au-tres se souviennent plus que lui. Il l'appelle « mon accident ».

Jamais homme politique ne s'était volon-tairement renfermé dans l'ombre comme M. Pams avant qu'il devint ministre de l'Agriculture. Très fin politique, très habile manœuvrier, d'un esprit singulièrement pi-quant lorsqu'il daignait piquer, il s'était tou-jours tenu à l'écart, au point que beaucoup de jeunes l'ignoraient la première fois qu'il fit partie d'un ministère.

Il se défendit de toutes ses forces lorsqu'on commença à parler de sa candidature à la première magistrature de l'Etat. Il ne se laissa faire que quand de nombreux hommes politiques insistèrent auprès de lui pour qu'il portât leur drapeau.

Mais il tenait à montrer qu'il n'était nul-lement ébloui par ce subit afflux des gran-deurs.

Jusqu'au dernier moment, il en causa en philosophe détaché : après la bataille, il en commenta les épisodes sans amertume, avec une ironie sereine dont les pointes s'apercevaient à peine ; pendant la lutte, il eut un mot charmant qui peint bien son

âme.

Un ami le saluait dans la salle des confé-rences du Sénat au cours de la réunion préa-lable. Lui donnant un *shake-hand* vigou-reux :

— N'est-ce pas, dit M. Pams, que ceci n'est pas une main de candidat ?

Les contre-coups

La publicité est comme la langue, qui, se-lon Esopé, était la meilleure et la pire des choses.

Lundi, un député a expliqué longue-ment et minutieusement à la Chambre les procédés à l'aide desquels les intermédiaires font monter le cours des denrées et les ma-nœuvres qui permettent d'augmenter indé-finiment le nombre de ces intermédiaires, c'est-à-dire des gens qui s'enrichissent aux dépens du consommateur.

Ces révélations ont indigné le public.

Mais il est des gens qu'elles ont rendus rêveurs.

— Tiens, tiens, se sont-ils dit, c'est si fa-cile que cela ? Il faut que je lise ça à l'offi-ciel.

Ils ont acheté l'*Officiel*, ils ont lu et relu les savantes indications du député bien do-cumenté, et ensuite ils ont pensé :

— Si j'essayais ?... Je ne vois pas du tout pourquoi, moi aussi, je ne ferais pas for-tune aujourd'hui !

Dans le même ordre d'idées, un moraliste disait récemment à propos des scandales dont la presse est pleine :

— Ne vous y trompez pas, il y a des tem-pératures sur lesquels ces révélations ne produiront d'autre effet que celui-ci : ils se diront : « Quoi, il est si aisé d'obtenir de l'argent louché ? Il faut tâcher d'en pro-fiter... » Il est vrai que, par compensation, certains autres, enclins à la légèreté quand il s'agit de trouver des capitaux pour mon-ter une affaire, se diront pendant quelque temps : « Diable ! ne prenons pas l'argent sans savoir d'où il vient. On court trop de risques. »

Promenade du dimanche

En divers points de la « zone » des for-tifications de Paris se tient ce qu'on ap-pelle le « marché aux puces », espèce de foire à la ferraille en miniature.

La s'offre en vente et même s'achètent toutes sortes de vieilleries poussiéreuses et rouillées, dans lesquelles une personne na-turelle n'aperçoit aucun objet distinct, mais où les amateurs découvrent, paraît-il, des merveilles.

En ce moment, le marché aux puces qui fonctionne tous les dimanches près de la porte de Clignancourt est devenu très pa-risien.

On y aperçoit des artistes, des gens de lettres, des comédiennes : on y a vu M. Mau-rice Donnay, Mme Colette, Mlle Spinelly, Mme Annie de Pène.

Cette dernière a acheté, l'autre dimanche, six petits verres dont elle trouve la forme exquise et dans lesquels elle est persuadée que d'élégantes âmes ont bu.

M. Maurice Donnay est plutôt pour le Louis-Philippe.

On trouve aussi beaucoup de style Loubet ou Fallières, des choses qui sont vieilles de aujourd'hui et qui seront peut-être an-ciennes dans cent ans.

Les marchands, qui ne connaissent peut-être pas beaucoup leurs trésors, se con-naissent très bien en amateurs. Aussi, leurs prix montent, comme les autres prix de guerre.

Printemps captif

A ceux, à celles privés, pour raison de guerre, d'émigrer, cet hiver, vers la Côte d'Azur, s'offre une compensation : celle d'avoir recours à la Compagnie Française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris. Ses essences merveilleuses créent du soleil, du sourire, de la beauté, même sous les cieux les plus embrumés ; et, tels les magiques philtres d'autrefois,

Une goutte suffit à faire du printemps.

LE PONT DES ARTS

Léandre a fait pour un magnifique album de « dix sonnets écrits à la guerre », par Pierre Chapelle, des compositions non moins vengées-ses que les vers, très indignés et très ardents, du poète. L'ouvrage sera répandu dans le monde entier et portera ce titre impertinent mais juste : Camouflés.

LE VEILLEUR

par Albert Guillaume

L'ART DES NUANCES



— Je vous demande pardon, madame, mon ami n'a pas été « interrogé »... le juge d'instruction lui a demandé son avis sur certaines choses, voilà tout...

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XXI. — Le son du canon.

Le jour que mon ami Jean est arrivé au camp d'instruction, il a dit, en écou-tant le canon lointain :

— Est-ce que c'est comme ça nuit et jour ? On ne doit pas pouvoir dormir avec un boucan pareil.

— Penses-tu, lui a répondu Bontoux, justement indigné, qu'on va s'interrom-pre à tes heures pour ne pas gêner mon-sieur ? Y a la guerre !

Cette réflexion, qui n'est pas neuve et qui ne lui apprenait rien, l'a cependant frappé comme si elle lui eût appris quel-que chose, et il a deviné tout de suite pourquoi il était flatté d'entendre le canon au loin, mais de plus près qu'il ne l'avait jamais entendu.

C'est qu'il y a la guerre désormais pour lui comme pour les autres, et qu'il se rap-proche insensiblement de la bataille.

Jean n'est pas le plus bête de tous les soldats français, dont pas un n'est bête. Il aime à se rendre compte. Il est encore un peu jeune pour oser faire le grognard, et il obéit sans murmurer ; mais, s'il se tait, il n'en pense pas moins. Il veut savoir la raison de toutes les cor-vées et de toutes les épreuves qu'on lui impose ; et quand elles lui paraissent rai-sonnables, elles lui paraissent légères ; quand elles lui paraissent absurdes, il les subit avec la même conscience, mais elles ne lui profitent pas.

Ce qui le passionne, c'est la question de son entraînement. Il l'envisage exac-tement comme il ferait dans le civil, si par exemple il était boxeur, si son capi-taine était son *manager*, et le préparait en vue d'un match. Mon ami Jean est de moins en moins romantique. Son « but de guerre » est précis : il veut venger M. Letort, son père. Il ne fait point de phrases à ce propos. Il n'a même plus ce petit tremblement de la voix qui accusait jadis son enthousiasme ou son émotion quand il expliquait à ses camarades pour-quoi il s'est engagé. Il le dit simplement, comme il dirait : « Je me rencontre avec un tel, lundi prochain. » Il sait de même, à quinze jours près, quand il partira pour le front et livrera son premier combat. Sans cesse il y songe, mais froidement, et il travaille, selon les règles de l'athlé-tisme, à se mettre, pour l'époque prévue, dans la meilleure condition.

Comme son capitaine est son *manager*, il est le « poulain » de son capitaine —

Le malade, c'est évident, en veut pour son argent !

Avez-vous, ami lecteur, trouvé tout de suite le bon corrépondant qui vous fait de bonnes chaussures, en bon cuir, de bonne coupe, de bon prix, de longue durée ? Non, n'est-ce pas ? Comme nous-mêmes, vous avez l'im-pression, fait plusieurs essais, abandonné l'un pour sa coupe défectueuse, l'autre pour son cuir peu résistant, tous les deux parce que vous n'en aviez pas pour votre argent et, enfin, si vous avez choisi et gardé celui qui vous chausse encore maintenant, c'est parce qu'il vous donnait le maximum de garanties. Et vous vous êtes certainement dit alors que, si vous étiez tombé de prime abord sur celui-ci, il vous aurait fait faire l'éco-nomie de tous les autres.

C'est une appréciation du même genre que nous trouvons, au sujet des Pâilles Pink, dans la lettre de Madame Marie-Louise Raynaud, de Lioudieu, par Chatonnay (Isère) :

« Si j'avais connu vos Pâilles Pink plus tôt, écrit-elle, elles m'auraient fait faire l'économie des autres remèdes et j'aurais été guérie beaucoup plus tôt. J'ai passé plusieurs mauvaises années, minée par une ané-mie qui se moquait de mes remèdes qu'on me faisait prendre. J'étais à bout, je ne tenais plus debout. Je ne mangeais presque plus et digérais fort-mal. J'ai dépensé, bien inutilement, beau-coup d'argent en remèdes. On m'a enfin fait prendre vos bonnes Pâilles Pink et elles m'ont sauvé la vie. Elles m'ont fait du bien tout de suite, et j'ai compris qu'elles me guériraient. Elles n'y ont pas man-qué, et je me porte actuellement très bien, au grand étonnement de ceux qui me con-sidéraient comme perdue. »

On rendra aux Pâilles Pink cette justice que, depuis plus de 30 ans, elles n'ont pas cessé de publier des certificats de guérison. Si nous faisons ainsi, c'est que nous con-naissions la valeur de notre médicament, c'est que nous savons qu'il peut vous guérir. C'est aussi parce que nous voulons faire faire aux malades l'économie des remèdes qui ne guérissent pas.

Les Pâilles Pink donnent toujours d'ex-celents résultats dans les cas d'anémie, de chlorose, de faiblesse générale, maux d'es-tomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les phar-macies et au dépôt : Pharmacie A. Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxé par boîte.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS
En sacs moussetine prêts pour être infusés tels quels
Boîte de 10 sacs = 10 lasses
EN VENTE PARTOUT
CONFISERIE DU CHEN QUI S'ADRE
GRAND-MONTROUGE (SEINE)
CAFÉ naturel SUCRÉ
THE sucré AULAIT
FILTRA

UN DRAME PROPHÉTIQUE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Cette œuvre, le "Nouveau Monde", qui prévoit l'union de la France et des Etats-Unis pour sauver l'humanité, date de plus de quarante ans. — Elle aurait pu être écrite aujourd'hui.

pour user toujours des termes techniques. Le manager est content de son poulain, le poulain n'est pas mécontent de son manager. Mon ami Jean sait le métier, il la connaît dans les coins, et on ne lui monte pas le coup. Il souffre que son entraîne-ment soit sévère, moyennant que le système soit rationnel. Il contrôle, sans avoir l'air de rien ; il approuve et, ayant approuvé, il exécute. Il ne fait point de zèle : rien n'est pire. L'entraînement est une chose mathématique, et pour le moins effort de surcroît, on se clique : mon ami Jean n'a pas envie de se « surentraîner » et d'arriver au combat « hors de forme ».

Il sait, d'autre part, qu'un entraînement bien conduit n'est pas uniquement physique, mais aussi moral. Le manager doit entretenir ses poulains dans un bon état d'esprit, écarter d'eux les soucis, les alarmes vaines, et, en quelques sorte, cultiver leur enfance, qui est le remède plus efficace du cafard et des autres maux.

« Quelle veine, continuait de se dire mon ami Jean, que je sois resté si gosse ! » Le manager ne doit jamais faire bâiller ses poulains, et souvent les faire rire. Quand il les promène, il doit leur conter des histoires qui les amusent. La gaieté, que recommandaient les pères de l'Eglise, devrait avoir un titre ou un article dans le règlement sur le service en campagne. Il n'en est point question, mais les soldats français se chargent bien de suppléer à cet oubli.

Quand, par le plus grand des hasards, le manager civil n'est pas un homme d'une intelligence supérieure, nourri aux lettres dès le premier âge et doué d'une fertile imagination, ses leçons ne valent pas le diable. Le capitaine était certainement un homme supérieur, et ce n'est point Jean qui en eût douté ; mais, en guise de promenades, il ne faisait faire à ses recrues que des marches de jour ou de nuit, et n'avait pas trop le temps de leur raconter des histoires.

Il leur permettait seulement de chanter des chansons, d'une liberté extrême, dont le rythme plaisait à Jean, et dont les paroles ne semblaient avoir pour lui aucun sens ; car il les entonnait sans rougir, presque religieusement comme des cantiques, d'une voix encore mal posée, où les notes basses étaient sourdes et les notes hautes beaucoup trop hautes.

Pour les histoires, c'est Victor Bontoux qui les débitait au repos. Il en savait de militaires, qui n'étonnaient Jean et Marcel que par leur simplicité, par leur défaut de couler épique, et de civiles, qui leur paraissaient vieilles comme le monde, fabuleuses comme des contes de fées.

Elles détendaient mon ami Jean et son ami Marcel ; mais ils sentaient bien tous les deux que le véritable entraînement moral était l'accoutumance au canon.

Naturellement, ce n'était pas pour eux une nouveauté. Ils l'avaient entendu à Paris. Peuh ! Des expériences de tir ! Le moyen de les prendre au sérieux ? Un soir pourtant, lors de la dernière offensive, le concierge de Mme Letort ayant lu sur un journal que le canon du front était perceptible en certains points de la région parisienne, tous les habitants de la maison étaient descendus dans la cour environ dix heures, et s'étaient mis à écouter comme les poules regardent, le cou tendu, la tête de côté. Rien d'abord n'avait paru troubler le silence majestueux de la nuit ; mais soudain quelqu'un dit : « Ah ! j'ai perçu quelque chose ! » et tous les autres « perçurent » la même chose dans le même instant. C'était peut-être une hallucination collective ; supposé que ce n'en fût point une, c'était une manière de grondement très mystérieux, qu'on avait peine à écouter de sang-froid.

Ici, à une trentaine de kilomètres du front, le bruit, qui assourdissait davantage les oreilles, faisait peut-être moins impression au bout d'un jour ou deux. Il ne s'enveloppaient d'aucun mystère, et sa réalité devenait formidable. C'était comme la mer, quand on l'entend sans la voir ; mais on sait qu'elle est là, tout près, et qu'on a peu de pas à faire.

Malgré ce sentiment de réalité, Jean l'imaginait pas encore très bien l'œuvre que cette artillerie accomplissait. Elle n'était pour lui qu'un orchestre, où il s'étonnait maintenant de reconnaître les instruments divers. Bontoux l'avait un peu aidé. Il ne s'y trompait plus, et il était aussi fier de cette science nouvelle que jadis, aux jours de la paix, quand il avait appris à reconnaître les différentes marques d'automobiles d'après la forme du capot.

Un matin cependant, le bruit devint si effroyable et le roulement si confus qu'il ne distinguait plus rien. Il regarda Bontoux comme pour lui demander ce qui se passait là-bas ; mais il savait bien d'avance ce que Bontoux allait lui répondre, et il lui dit seulement : — Penses-tu que ce sera pour bientôt ? — Cinq ou six jours, fit Bontoux.

Et ils se turent, ils écoutèrent. Pendant cinq jours et quatre nuits, ils ne firent guère qu'écouter. Le soir du cinquième jour, Bontoux murmura : « Ça sera pour cette nuit, à quatre heures quarante-cinq », avec l'air de certitude d'un paysan qui annonce le temps qu'il fera demain.

« Je voudrais bien être réveillé », pensa mon ami Jean ; mais il n'osa dire à Bontoux : « Réveille-moi. » Il se réveilla tout seul, tiré de son paisible sommeil par un silence brusque. Il regarda sa montre : elle marquait l'heure. Il comprit, il eut une grande angoisse, et comme une vision de l'assaut.

Puis la canonnade reprit, il ferma les yeux et se rendormit jusqu'à l'aube.

Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à dimanche prochain les « Ephémérides de la guerre ».

Mme Segond-Weber, qui est, à la Comédie-Française, l'incomparable interprète des classiques et la plus fervente admiratrice d'un art auquel elle a consacré sa vie, jouera, mardi prochain, à la salle Gaveau — au cours d'une matinée de gala au profit des orphelins et des soldats des départements envahis — un fragment de l'œuvre prophétique de Villiers de l'Isle-Adam : Le Nouveau Monde, dont nous donnons ci-dessous un important extrait.

Les cinq actes, publiés en 1880, furent représentés au Théâtre des Nations en février 1883. En 1876, ils avaient obtenu le prix de 2.000 francs au concours Michaëli. Villiers, penseur hautain et magnifique visionnaire, avait été proclamé par le jury celui qui rappelait le plus puissamment l'épisode de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis, dont on voulait, le 4 juillet 1876, célébrer le centième anniversaire. L'éminente tragédienne, qui a choisi le rôle du C^{te} Stephen Ashwell, a voulu que la représentation dont elle a pris l'initiative fût à la fois un vibrant hommage à l'Amérique et une commémoration du génie plein d'éclat et de la pensée harmonieuse de l'auteur de l'Amour suprême et de l'Eve future.

De fait, ces pages auraient été écrites hier qu'elles n'auraient pas un style plus ardent et de plus larges vues sur l'actualité. C'est véritablement avec un ton de prophétie que l'auteur salue l'impérieuse et noble force qui entre dans la lutte pour concourir à cette œuvre — aujourd'hui future encore, mais déjà concevable — de la communion des peuples.

Mme Segond-Weber aura auprès d'elle M. Siblot, dans le rôle de Franklin, et M. Numa, dans celui de Washington. MM. Roger Gaillard, Roland, Varney et René Rocher, qui ont voulu s'associer à cette manifestation d'un si puissant intérêt, seront des soldats américains, précurseurs de ceux qui, en terre française, versent leur sang pour la cause de la liberté.

GEORGE WASHINGTON, FRANKLIN, STEPHEN ASHWELL, soldats.

STEPHEN. — Soldats et frères, écoutez-moi : Il faut quitter la charrue, l'industrie, le foyer, pour conquérir la liberté ou mourir avec nos frères. J'ai dit. Et maintenant que Dieu juge nos consciences !

Tous. — Nous sommes prêts.

STEPHEN. — Nous sommes une poignée d'hommes. Qu'importe ! La foi multiplie les cœurs, les courages, les forces ; par elles les obstacles deviennent des moyens. Prenons en main, soldats et frères, la grande cause du monde. Si nous croyons à l'indépendance humaine dans l'avenir, prêchons d'exemple et commençons à conquérir la nôtre. Soyons les premiers. Il est temps. L'heure est venue !

Tous. — L'heure est venue !

STEPHEN. — Aux armes ! plus de paroles ! Tout est dit !

Tous. — Aux armes !

WASHINGTON (du fond). — Voici donc le moment où quelques hommes deviennent un peuple.

STEPHEN. — Mon Dieu ! Bénissez ce pain qui va devenir du sang pour couler au nom de la liberté ! Bénissez nos armes saintes et notre chef, George Washington, libérateur.

Tous. — Bénissez notre chef, George Washington, libérateur !

WASHINGTON. — Franklin, vous les voyez ?

FRANKLIN. — Ashwell est une âme de héros.

WASHINGTON. — Merci, frères. Commandant Ashwell, vous êtes prêt à mourir, n'est-ce pas, pour la défense de notre sol et de nos droits ?



Mme SEGOND-WEBER dans le rôle de Stephen

ce pas, pour la défense de notre sol et de nos droits ?

STEPHEN. — Général, ne suis-je pas ici ?

WASHINGTON. — Pourquoi ?

STEPHEN. — Général, tout partisan ne combat que pour l'idée qu'il a d'une cause. Celle-ci ne représente que l'ensemble des croyances qu'elle a suscitées. Le sang versé réalisé dans le flottement du drapeau l'illusion du soldat, sans quoi tout drapeau ne serait qu'un lambeau de toile. Donc, à tout défenseur d'une cause, la libre foi ! Comme vous, j'ai la mienne dans cette guerre. C'est pourquoi je suis ici, comme vous, moins pour fonder une nation nouvelle que pour ouvrir une sorte de terre promise à tous les proscrits de l'humanité. C'est pourquoi cette colonne lumineuse qui, jadis, guida les milices d'Israël, apparaît par instants au front des nôtres, comme si nous étions, nous aussi, des prédestinés. Je crois que notre vraie mission est de servir d'exemple. Je crois que nous combattons, non seulement pour l'Amérique, mais pour un nouveau monde ! Non seulement pour conquérir l'indépendance de ce sol adoptif, mais pour qu'au bruit du tonner de nos entraves rompues, s'éveillent en sursaut, de toute part, sur la terre, ceux qui sont faits pour délivrer ! Enfin, je sens que, mystérieux

LES DERNIERS MOMENTS DE RODIN



RODIN DEVANT SON MONUMENT A VICTOR-HUGO (Phot. Dornac.)

L'illustre sculpteur s'est éteint, hier matin, à 4 heures, à l'âge de soixante-dix-sept ans, sans souffrance, dans sa villa de Meudon. Il y a quelques jours à peine, rien encore ne pouvait faire soupçonner sa fin. La semaine dernière, il était sorti en compagnie de Mlle Colta et de Mme Jacquard, ses cousines, qui, depuis la mort de sa femme, étaient venues habiter auprès de lui. C'est au cours de cette promenade qu'il prit froid. Atteint d'une broncho-pneumonie, il dut s'aliter. Jeudi, un mieux apparent se produisit ; mais, subitement, son état s'aggrava. Vendredi matin, il perdit toute sa connaissance et ne rouvrit pas les yeux.

Nous nous sommes présenté hier, après midi, à son domicile. M. Benedit, conservateur du musée du Luxembourg, qui, depuis dix-huit mois, était son compagnon de chaque jour, nous a conduit auprès du lit sur lequel repose le grand artiste.

N'est-ce pas qu'il est beau ? nous dit-il. Aucune convulsion n'a troublé, en effet, les traits à la fois fins et énergiques de Rodin. Si ce n'étaient quelques fleurs de chrysanthèmes posées à ses côtés et la leur tremblante de deux cierges, on ne penserait pas à la mort. Vêtu d'une ample tunique de flanelle blanche, il repose, les mains croisées. Il semble dormir.

Rodin ne se plaisait que dans sa solitude de Meudon. Le dimanche seulement, il avait l'habitude de se rendre à l'hôtel Birou, où il aimait à revoir et à critiquer ses propres œuvres. Puis, dès que tombait le crépuscule, il regagnait son cottage.

Pendant les longues soirées d'été, il affectionnait tout particulièrement de se trouver seul sur la vaste terrasse qui borde sa villa.

Durant des heures, il méditait, il pensait, il rêvait. — E. Ch.

Hier soir à cinq heures, aucune disposition n'avait été prise concernant les obsèques du grand sculpteur.

Selon sa volonté, il sera inhumé dans sa propriété, à Meudon, dans le tombeau édifié par ses soins et que couronne le célèbre *Penseur*.

Il est probable que l'Etat fera à Rodin des obsèques nationales. En ce cas, sa dépouille serait transportée à Paris, où aurait lieu la cérémonie officielle, puis ramenée à Meudon.

Suivant la volonté du défunt, la villa sera transformée en musée national.

On sait que de son vivant Rodin a légué à l'Etat l'ensemble de ses collections : ses marbres, ses bronzes, un important ensemble d'antiques, un nombre infini de moulages, ainsi que les droits de reproduction de ses œuvres par l'image et par la plastique.

Très prochainement, le musée de l'hôtel Birou devait être ouvert au public. Un buste du maître, œuvre de M. Paul Paulin, terminé il y a trois semaines environ, y figurera.

Parmi les œuvres achevées, mais encore inconnues, que laisse l'illustre sculpteur, citons les monuments de Puvion de Chavannes, de Whistler, et surtout le *Victor Hugo* destiné au Panthéon.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

THÉÂTRES

M. CLEMENCEAU
AUTEUR DRAMATIQUE

M. Clemenceau, qui a toujours occupé la scène politique, a également connu, comme auteur dramatique, celle qu'éclairaient les feux de la rampe. Tout le monde, au théâtre, se souvient qu'il donna, il y a quelque quinze ans, à M. Gémier, le *Voile du Bonheur*, une pièce chinoise et philosophique en un acte, et à M. Porel, une œuvre plus ample, *Les plus forts*, tirée du roman qui porte ce même titre.

Le *Voile du Bonheur*, c'est l'illusion bien-faisante et souvent puérile qui fait voir toutes les choses ainsi qu'on les souhaite ou telles qu'elles devraient être. C'est le doux et facile optimisme qui laisse dans l'ombre profonde les réalités attristantes et les objets qui offenseront le regard. Un lettré chinois a le privilège d'être aveugle et il se crée un monde chimérique où rien n'existe qui ne soit parfait. Un médecin lui ayant rendu la vue par un philtre ironique, il découvre aussitôt toutes les misères, les hontes et les tares de la vie. On comprend,



M. CLEMENCEAU assistant à la première répétition du *Voile du Bonheur*, au théâtre Gémier, en octobre 1901

dès lors, qu'il s'empresse de rappeler à lui la prestigieuse et idéale cécité.

M. Clemenceau tient à prouver qu'il a vu clair, ce qui revient à dire qu'il ne se servira pas du *Voile du Bonheur* dans son action politique. — ROGER VALBELLE.

Opéra. — La réouverture de l'Opéra aura lieu le 1^{er} décembre avec la reprise d'*Henry VIII*.

Antoine. — Ce théâtre qui fera relâche

demain soir, donnera, à partir de mardi, les huit dernières représentations du *Marchand de Venise*.

Femina. — L'affluence des spectateurs est telle qu'il est prudent de louer ses places à l'avance. Wag. 29-78, pour assister, en matinée ou en soirée, à la splendide fantaisie-revue présentée par Mme B. Rasimi, *Gobette de Paris*, avec Mistinguett et Chevalier. Au 8^e tableau : Les Milliardaires américaines.

Réjane. — Après *Within the Law*, on jouera, prochainement, une nouvelle pièce en trois actes, de MM. P. Vernet et A. Delamarre, intitulée *L'autre Combat*, et qui sera interprétée par des artistes de beaucoup de talent : Mmes Suzanne Delve, Gina Barbieri, Aël ; MM. Joubé, Jacques de Féraudy, Garray et Marnay.

APOLLO
MAT. 2 h. 1/2, SOIR. 8 h. 1/4
L'HOMME A LA CLEF
PIÈCE POLICIÈRE A GRAND SPECTACLE
20 minutes à la fête de Saint-Cloud
FAUTEUILS : 1, 50, 2, 3 et 4 FRANCS

NOUVEAU-CIRQUE
351, rue Saint-Honoré.
Mettez l'Opéra-Madeleine, Concorde
Nouveaux débuts. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Il était une bergère, l'Élévation*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise*.
Odéon, 2 h., *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *Orphée*.
Trion-Lyrique, 2 h. 15, *la Traviata*.
Capucines, 2 h. 30, *A part ça...*, revue.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 15, *Carménita*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *la Tosca*.
Odéon, 7 h. 45, *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *le Pré aux Clercs*.
Vendôme, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 45, *Polichinelle* et *Pertinax*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trion-Lyrique, 8 h., *la Marjolaine*.
Châtelet, 8 h., *le Tour du Monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Fais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'armée*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Étudiant*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du soir*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Caumartin, 8 h. 45, *l'Homme à la clef*.
Spectacles divers

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carménita*, opé. à gd spect. Anne Dancrey, F. Fray. Loc. Rog. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Trubly*, avec partition symphonique de Ch. Pons. Loc. 4, r. Forest. 11 à 12 et 9 à 5 heures.
Téléph. Marcadet 16-78.
Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens. Matinées à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2 : *Christus*, avec orchestre, orgue et chants.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2, l'Épopée Coloniale, conférence par le général Mallette.

A L'EXPOSITION DU FEU

(SUITE)

« DE LA MOUSSE CONTRE LE FEU »

On a beaucoup remarqué les extincteurs « Le Parfait » dont la particularité est de développer une quantité de mousse dix fois supérieure à celle du liquide contenu dans l'appareil.

Des essais intéressants ont été faits devant le Jury, sur un bûcher arrosé d'essence et sur un bac rempli d'essence enflammée. Ces appareils ont d'ailleurs été adoptés par la Guerre et la Marine.

Des renseignements sont donnés 30, rue Marjolin, à Levallois-Perret. (Téléphone : Levallois 529.)

Pour utiliser le poussier et faire des boulets sans apprêt et brûlant bien, employez :

L'AGGLOMERANT DE E. RICHARD, 52, rue Debraux, à Vincennes.

Un ingénieux petit appareil exposé par M. P.-H. Garrol, 10, rue de Colombes, à Asnières (Seine), bien nommé

« L'ECONOME »

attire l'attention. Fixé sur un trépied mobile et se transportant n'importe où, le gaz allumé chauffe un local de 6 m. x 4 m. en moins d'une demi-heure, et il est si pratiquement disposé qu'on peut l'utiliser pour la cuisson d'eau ou d'aliments.

LE RECHAUD GAZ CLOS

MM. Boullanger et Mignot, 11 bis, rue Georges-Saché, présentent un appareil réalisant les plus grandes économies de gaz. Avec un *continue* par heure, on peut faire cuire ses aliments et chauffer une pièce. Le gaz enfermé dans une boîte élégamment présentée en aluminium ou en tôle, donne son maximum de force avec un minimum de dépense. Un appareil spécial est fait pour chauffer les fers à repasser et sert de séchoir.

Rappelons que la briquette « GEO », dont nous avons parlé dans notre dernier complément, est formée d'un aggloméré de sciure de bois et de poussier de charbon. Dans le même article, une erreur d'impression nous a fait mal orthographier le nom de la grande marque d'extincteur « VERAX ». Nous nous excusons de la rectifier.

(A suivre.) Jean BARSAC.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Cartes postales, papeteries. Articles pour militaires. Tarif grat. Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.

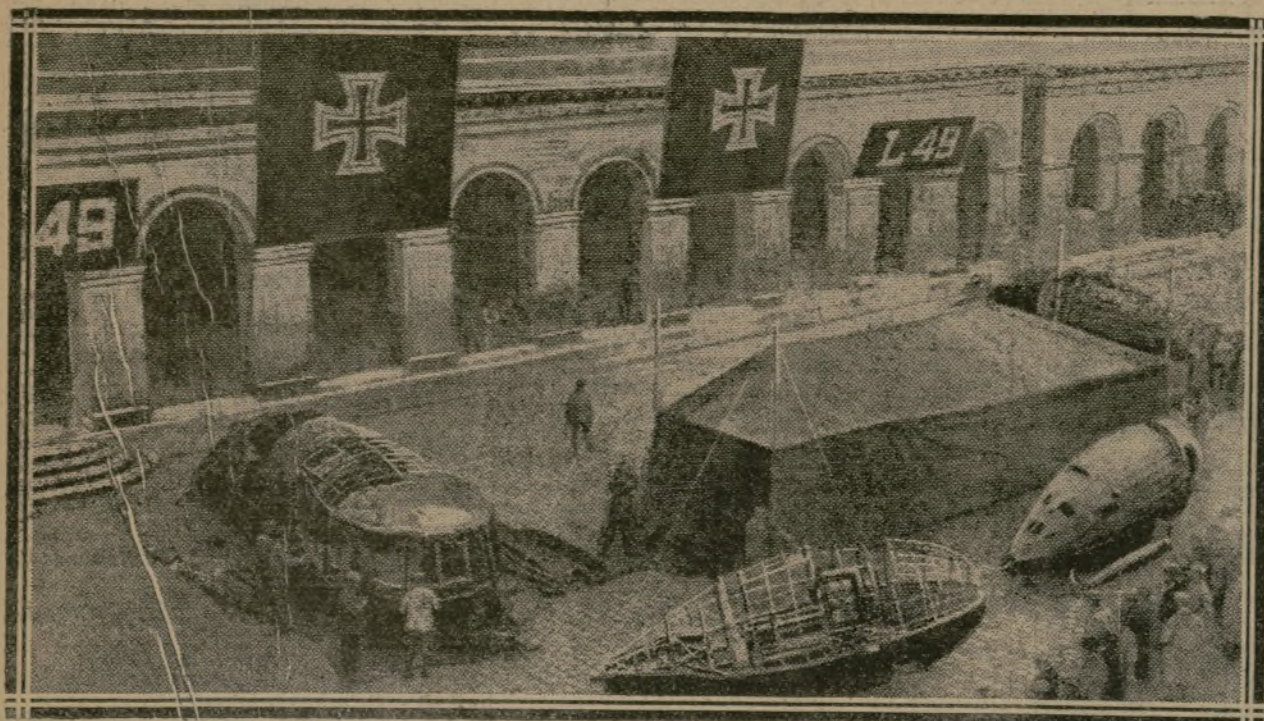
Les exposer très près, ou, Laborat. Doziers, St-Benoit, O.-du-N.

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LES DÉBRIS DU ZEPPELIN DE BOURBONNE AUX INVALIDES



QUELQUES-UNES DES PIÈCES DANS LA COUR D'HONNEUR

Les premières pièces du zeppelin abattu à Bourbonne-les-Bains sont arrivées aux Invalides. A partir d'aujourd'hui midi, le public sera admis à les voir. Les deux nacelles sont remises sous un hangar. Les croix blanches et noires du zeppelin ont été fixées sur la façade.

COCHON A COMPARU DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE



L'ANCIEN SECRÉTAIRE DU SYNDICAT DES LOCATAIRES A LA BARRE

Le troisième conseil de guerre de Paris a jugé hier Cochon, l'ancien secrétaire du syndicat des locataires, qui, inculpé de désertion, fut condamné à 3 ans de travaux publics. Il était défendu par M^e Zévaès (X). Le voici à la barre avec ses deux complices, M^{lles} Roy et Chatel.

URODONAL

évite l'artério-sclérose

Le signe de la temporalité indique le début de l'artério-sclérose



On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de pré-sclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra, avant toute autre chose, lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'URODONAL. »

Dr FAIVRE,
Prof. de Clinique interne à l'Université de Poitiers,
médecin consultant aux eaux de Luchon.

Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, 7^{fr} 50, les 3, 20^{fr}.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitaires, 6 francs. Les 4 boîtes, 22 fr.

SINUBÉRASE

POUR L'ESTOMAC

Affections de l'estomac et de l'intestin les plus rebelles et les plus anciennes (MÉDICATION par les FERMENTS)

T^{tes} ph^{ies} et 2, r. Valenciennes, Paris. Le flac., 7^{fr} 50, les 3, 20^{fr}.

FILUDINÉ

Traitement radical du paludisme, des maladies du foie et de la rate, indispensable après les coliques hépatiques.

T^{tes} ph^{ies} et Etab^l Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flac., 7^{fr} 50, les 3, 20^{fr}.

CHAUSSEE D'ANTIN

La spécialité de blouses la plus importante de Paris



L'HIVER
Marché des Fourrures

N^o 812. — Loup bleuté (imitant le renard gris), pièce très importante, fourrure riche et solide.

Valeur... 195 »

En réclame 145 »

Franco partout

La manchon (nouveau assorti) 155 »

Lundi 19 Novembre
OCCASIONS extraordinaires en FOURRURES

2 LOTS de Gravates lièvre et lapin noir... 12 fr. et 19 »

PEKANS, RENARDS BLANCS, RENARDS GRIS, CROISÉS, SKUNGS, COLS ET BANDES

CATALOGUE HIVER 1917 FRANCO SUR DEMANDE

Magasins ouverts aujourd'hui Dimanche

52, Chaussée d'Antin

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI Fils, 4

Fondée en 1890

44 et 44 bis, rue de la Bufta, à NICE

Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. 50 de fin

nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.

La Maison fait aussi des abonn. au mois

EXPEDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

Un TEINT toujours FRAIS

EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTE

SI VOUS NE LE POSSEDEZ PAS

OU SI VOUS L'AVEZ PERDU LE

DÉPURATIF BLEU

AU SUD DE PLANTES

VOUS LE DONNERA SUREMENT

en vous évitant de contracter de

nombreuses maladies telles que

l'eczéma, les embarras gastriques, les maladies des

bronches, des reins, etc. Il assainit l'intestin, guérit la

constipation, tout en étant souverain contre les ma-

ladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs,

100 4 fr. Cure 4 flacs, 12 fr. 50 et ttes Pharm.

BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON

L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors.

1.30 ; franco, 1.60.

ROSELILY

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons 4 fr. et 6 fr. 50. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biebritz.

L. PEREZ, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïde, "Merisier de France" BIAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{er} 15 c. localité Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faubourg Montmartre, PARIS (8^e)

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,

de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Le Travail

chez soi

et

L'Art d'en

tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un n^o spécimen de 36 pages illustrées (32 cent. de haut et 23 cent. de large, sur 3 colonnes. Plus de 40.000 lignes d'idées pratiques) franco contre 1 fr. 50 mandat ou timbres à C. Gaignon, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (XIV^e).

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicate

est

l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants

des Surmenés, des Vieillards,

des Convalescents et de ceux qui souffrent

de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS

Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

100 MONUMENTS EXPOSÉS

FUNÉRAIRES L. LAMBERT

MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

PILES, BOITIERS, AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.

Catalogue franco

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours

un Grain de Vals

au repas du soir régularise les fonctions

digestives.

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule

TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les

6^{es} Magasins, 3^{es} de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon "Le Plant", caisses de 50 et 100 kil.

Pour prix et conditions, écrire à la

Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR

BLANC PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARGUERITE des TRANCHÉES

20^e rue de Valenciennes, Paris. J. CHAUVÉ, Dépôt.

2, rue Michel-Charles, PARIS.

CHAUFFAGE CENTRAL. Eau, Vapeur, Installat.

Répar. Duquénay, av. J.-Jaurès, 172. Tél. 65-60.

Maladies de la Femme

LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancres, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fatigue, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

avec la signature MAR. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



LA REINE DES MONTRES

MÉTAL INALTÉRABLE garanti non doré. IMITE L'ORA S'Y MÉPRENDRE et coûte 10 fois moins

CHEF-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE

Exécuté par des ouvriers d'art de notre grande Métropole Horlogère.

Mouvement de haute précision, 10 rubis, véritables grenats fins. Garanti 15 ans sur bulletin.

Des milliers de témoignages écrits attestent la supériorité de la

REINE DES MONTRES

vendue directement au prix de fabrique

Pour Homme ou Dame : Prix 27 fr. 75 avec chaîne cadeau

Joindre le Montant à la Commande plus 0.50 pour port.

MAISON DE CONFIANCE — FONDÉE EN 1791

Demandez le Superbe ALBUM GÉNÉRAL ILLUSTRÉ de MONTRES en tous genres

envoyé contre 0 fr. 25 en timbres

Jean BENOIT, Fils

Manufacture Principale d'Horlogerie

BESANÇON (Doubs)

PLACE CLICHY

LUNDI 19 NOVEMBRE

SOLDES D'HIVER

TAPIS